



Revue
Géographique
de l'Est

Revue Géographique de l'Est

vol. 49 / 2-3 | 2009

Le massif forestier, objet géographique

Benoît Boutefeu, 2009, *La forêt mise en scène. Attente des publics et scénarios de gestion de la forêt*

Coll. Questions contemporaines, L'Harmattan, Paris, 290 p.

Jean-Pierre Husson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/1965>

DOI : 10.4000/rge.1965

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Jean-Pierre Husson, « Benoît Boutefeu, 2009, *La forêt mise en scène. Attente des publics et scénarios de gestion de la forêt* », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 49 / 2-3 | 2009, mis en ligne le 21 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/1965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.1965>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Benoît Boutefeu, 2009, *La forêt mise en scène. Attente des publics et scénarios de gestion de la forêt*

Coll. Questions contemporaines, L'Harmattan, Paris, 290 p.

Jean-Pierre Husson

- 1 Ingénieur forestier et docteur en géographie, Benoît Boutefeu a soutenu une thèse de science humaine conduite par le professeur Paul Arnould de l'ENS de Lyon. Elle traite du renouveau du métier de forestier confronté dans sa gestion des massifs à la conduite de négociations et d'actions de communications avec les usagers, en particulier par la mise en scène des massifs dont les aménagements/ménagements sont inscrits dans des approches durables et plurifonctionnelles. Les résultats de ce travail sont restitués, repris dans cet ouvrage écrit d'une plume alerte et qui pose la question forestière en des termes renouvelés, globaux, sortis de la seule approche technicienne qui a longtemps prévalu. Le livre reconsidère la forêt vue par les images et représentations qu'elle offre, avec l'expression des nouvelles attentes à prendre en compte et des moyens d'inventaires et de diagnostics des ressources qui ont considérablement évolué. La forêt, appréciée comme miroir de la société, est ici approchée par la métaphore théâtrale. Celle-ci sert d'architecture au texte (*casting*, acteurs, scénographie, coulisses, etc.) et définit le cadre conceptuel du livre organisé en trois parties : les scènes forestières (pièce, acteurs, décors) éclairées par deux exemples représentatifs (les forêts domaniales de Val Suzon -Côte d'Or- et de la Grande Chartreuse -Isère), l'écriture de l'aménagement, enfin les perspectives possibles à partir des débats, des envies de forêts exprimées, des financements associés aux ventes de bois mobilisés et qui évoluent désormais dans un contexte de globalisation et d'urgence écologique.
- 2 Associer l'espace forestier à une scène théâtrale relève d'une approche originale, inventive, atypique et qui pose probablement plus de questions qu'elle n'en résout, ... mais de bonnes et pertinentes questions. Le travail débute par une enquête échantillonnée à partir de soixante trois acteurs (ONF, collectivités territoriales, associations, filière bois, chasseurs, etc.), avec des scènes, des lieux, des histoires, des

personnages (p. 54), avec la rédaction de chartes forestières de territoire (CFT) ou de révisions d'aménagement. Cette façon de faire renouvelle l'approche sensible pour des forêts plurifonctionnelles, où plusieurs lectures sont possibles et empilées, avec des aménagements de l'espace forestier définis entre possession (division, bornage), connaissance objective ou affective des bois et enfin gestion des peuplements. Ces trois formes d'appropriation associées, superposées, à faire cohabiter intègrent la prudence des temps longs et ronds de l'histoire qui modèlent des forêts friches, utilitaires, patrimoines, sanctuaires (p. 101).

- 3 La mise en scène réclame des qualités d'écriture. Longtemps, cette rédaction fut assumée par le seul corps forestier hiérarchisé, technique, unitaire, même si une place fut accordée au volet d'ingénierie sociale dite « leplaysienne ». Aujourd'hui, les attentes sont multiples, les certitudes effacées. La nécessité d'assurer des passerelles, d'abaisser les frontières disciplinaires, de parler une langue commune s'impose entre forestiers, chercheurs, usagers, exploitants ; bref avec tous ceux qui se penchent sur les devenir des forêts. Le script (l'aménagement forestier révisé à 15 ans) mérite de ne pas être seulement un outil technique mais un affichage et pourquoi pas une tribune, un objet évalué en continu. Cela répond à la montée en puissance de nouveaux acteurs qui replacent le massif dans des échelles spatiales, écosystémiques et d'aménagement qui sont globales. Ces auteurs sont entre autres les parcs, les collectivités territoriales, les associations ; avec des relations qui oscillent entre le conflit, l'aimable cohabitation, le partenariat. Coécrire, réécrire, accompagner des processus désormais matures de décentralisation, avec plus de 15% de la surface forestière métropolitaine et plus de 2000 communes concernées par une CFT, prouve la pertinence d'un bel exemple d'écriture possible à plusieurs mains (p. 139). La CFT est à la fois outil, levier, objet hybride pour relancer la concertation et des formes de *bottom up* pour des forêts ressources, bien patrimonial et culturel et encore composante d'un tout élargi, à insérer dans l'échelle du pays, du bassin de vie. Ces changements en cours sont porteurs de très nombreuses interrogations indissociables de la profonde réorganisation statutaire, technique et territoriale de 2002, à situer entre la rentabilité économique et la responsabilité d'être dépositaire d'un bien commun.
- 4 Dans la dernière partie sont énoncés trois chantiers. Est d'abord posé le lien entre la rationalité et le fait d'oser des mises en scènes forestières prospectives. Ensuite est évoquée la mise en échelles emboîtées des territoires. *In fine*, sont souhaités l'élargissement du jeu d'acteurs et la réflexion sur la mise en modèles sinon ascendants du moins coopératifs des prises de décision.
- 5 Le livre de Benoît Boutefeu renouvelle le lien homme- forêt et montre la nécessité à entrer, à inventer, à accompagner de nouvelles approches transdisciplinaires afin de faire des forêts un objet de projets et de controverses pleins d'émulation, ce qui fut le cas à l'époque des Lumières ou plus près de nous avec la « grande querelle forestière » de la conversion.